

## REDACTION

99, rue de la Victoire, 4 à 6

## ANNONCES

M. Lagrange, Gerf et Co

9, place de la Touraine

PARIS

et au Bureau du Journal

## TÉLÉPHONE

CENTRAL 99-99

## LE CONSTITUTIONNEL

Journal Politique, Quotidien du soir, Fondé en 1814

REDACTION ET ADMINISTRATION : 31, Rue de la Victoire. — PARIS

## ABONNEMENTS

3 mois 5 mois 1 an

Paris... 12 fr. 20 fr. 40 fr.

Départ... 18 fr. 35 fr. 60 fr.

Un. post. 20 fr. 50 fr. 70 fr.

Les abonnements partent

des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

ADRESSE TELEGRAPHIQUE

Constitutionnel - Paris

## TÉLÉPHONE

CENTRAL 99-98

## Le Warrant Hôtelier

On sait qu'une loi, depuis longtemps réclamée par les hôteliers, a limité dans une proportion raisonnable le privilège du propriétaire sur le matériel et le mobilier du locataire pour permettre de mobiliser le surplus de l'actif de l'hôtelier, sous forme de warrant escomptable avec dispense d'une signature.

Nous avions indiqué, au cours de la campagne faite en faveur du warrant hôtelier, une lacune dans la loi du 10 août 1913. Le rapporteur, M. Gouard, avait soutenu une thèse tout à fait antijuridique quand il disait à la Chambre : « Nous reconnaissons que le propriétaire a toujours le droit, lorsqu'il loue un immeuble à un hôtelier de lui interdire d'user de la faculté de warranter ses meubles. »

Une telle interprétation fut repoussée par les intéressés, qui ont fini par faire insérer dans le texte de la loi par la Chambre une disposition ainsi conçue : « Seront considérées comme nulles et non avenues toutes conventions contraires aux dispositions de la présente loi et notamment toutes spécifications qui auraient pour effet de porter atteinte au droit des locataires d'instituer le warrant hôtelier. »

Tout irait à merveille, si le Sénat avait adopté ce texte. Malheureusement il ne l'a pas encore mis en délibération. Et ce que l'on craignait est arrivé. Certains syndicats ont mis en échec la loi en contestant à leurs adhérents l'insertion dans leurs projets de baux une clause d'interdiction d'un warrant hôtelier.

La protestation de la Chambre de commerce de Bayonne à cet égard est ou ne peut plus légitime. L'industrie hôtelière a besoin de capitaux pour se transformer et répondre aux besoins du Tourisme. Si l'on a demandé l'établissement de warrants hôteliers, c'est parce que nos capitalistes français, plus timorés que d'autres, ne consentaient pas volontiers d'avancer à l'industrie hôtelière, parce qu'elle n'avait pas de gages, et qu'ils trouvaient peu de sécurité à ce genre de placement. Il en est résulté que, dans les régions où l'industrie hôtelière s'est le plus développée en France, notamment sur la Côte d'Azur, ce sont des hôteliers étrangers, Allemands pour la plupart, qui sont à la tête des plus belles entreprises, parce qu'ils ont trouvé dans leur pays des commanditaires sans restriction.

Pour permettre à nos nationaux de rester maîtres chez eux et de regagner le terrain perdu, il est nécessaire de se procurer des avances qui leur permettent dans bien des cas de renouveler leur matériel et leurs installations et salarier une clientèle, toujours plus désireuse de confort.

Il nous paraît donc désirable dans l'intérêt de l'industrie hôtelière — qui représente dans notre circonscription des capitaux considérables et qui est susceptible de nouveaux développements — comme dans l'intérêt national, que les propriétaires d'immeubles loués spécialement en vue d'une industrie soient détaxés, et qui soient à même d'apprécier les risques, ne puissent s'opposer, comme certains tendent à le faire, à l'application de la loi de 1913.

Nous sommes donc entièrement en communion d'idées sur cette question avec la Chambre de commerce de Nice, et nous vous proposons d'adopter littéralement les termes du vœu émis par cette Chambre dans sa séance du 3 mars 1914.

Ce vœu, très judicieusement rédigé, demande au ministre du Commerce de défendre et de faire triompher devant le Sénat la loi complémentaire votée par la Chambre des députés.

A notre sens, ce texte complémentaire était inutile, car la loi de 1913 qui se bornait à rendre mobilisable le surplus de l'actif de l'hôtelier, au delà du gage légitimement dû au propriétaire et à permettre d'utiliser les éléments qui sont immobilisés sans profit pour personne, est une loi d'ordre public et il ne semble pas possible que des conventions particulières puissent la rendre inopérante.

Toutefois, puisque la Chambre a adopté la loi interprétative ou complémentaire dont nous avons parlé, c'est que les intéressés ont reconnu qu'il était plus prudent et plus sûr d'insérer dans la loi une garantie de plus. Dans ces conditions, le Sénat ne peut que ratifier l'œuvre de la Chambre.

Dans le ministère actuel, il est un homme qui a rendu à la cause hôtelière des services signalés. C'est M. Poincaré.

David. Les intéressés doivent trouver en lui un avocat convaincu et pressant.

## Un auto tombe sur la voie au passage d'un train

## LE CHAUFFEUR EST TUÉ

Melon, 20 juillet. Un terrible accident s'est produit hier soir vers 8 heures et demie à Livry-sur-Seine, petite commune située à quatre kilomètres de Melun. Une automobile dans laquelle avaient pris place M. Georges Maus, président de la Fédération des commerçants détaillants, et une dame de ses amies, franchi le talus du chemin de fer de Melun à Corbeil et est tombée sur la voie au moment du passage du train postal n° 11 venant de Paris.

Dans sa chute, l'automobile s'était brisée et avait pris feu. M. Georges Maus est la présence d'esprit de sauter dans la fosse avec la personne qui l'accompagnait. Tous deux furent assez légèrement blessés. Le chauffeur, qui avait perdu son sang-froid et courait sur la voie, a été renversé par la locomotive, qui l'a coupé en deux.

## Amélioration dans les communications téléphoniques

M. Thomson, ministre du commerce, désireux d'offrir au public les plus grandes facilités possibles pour les relations téléphoniques, vient de décider, au sujet du renouvellement des installations du bureau de Nantes, l'adoption d'un commutateur automatique qui assurera aux abonnés de ce réseau tous les avantages dont jouissent déjà les abonnés du réseau de Nice. Il est probable que si les résultats obtenus à Nantes viennent confirmer ceux obtenus à Nice, l'emploi du système automatique ne tardera pas à se généraliser au point de remplacer un jour entièrement les anciens appareils.

Avec ce système automatique, l'abonné établit lui-même la communication urbaine qu'il désire. Dans ce but, il effectue à son poste, une manœuvre simple qui constitue un composant systématiquement, sur un disque ad hoc, les chiffres correspondant au numéro de correspondant avec lequel il veut converser. Cette manœuvre a pour effet de relier automatiquement entre elles les lignes des abonnés demandeur et demandé.

## Ministère de la Guerre

Corps de santé des troupes coloniales. — Par application des dispositions de l'article 96 de la loi du 13 mars 1876, M. le médecin inspecteur Galley, directeur du service de santé des troupes du groupe de l'Afrique orientale, à Tananarive, est placé, à dater du 21 juillet 1914, dans la 2<sup>e</sup> section (réservé) du cadre des médecins-inspecteurs des troupes coloniales.

## Ministère de la Marine

Le vice-amiral Berruyer obtient un congé de convalescence de deux mois à solde entière à compter du 22 juillet. Le concours pour l'emploi d'agent technique de troisième classe du service des travaux hydrauliques au traitement annuel de début de 1.800 francs sera ouvert à Paris dans les cinq ports militaires et à Biscarosse le 27 octobre.

Le nombre des places mises au concours est fixé à huit.

Les demandes d'inscription au concours accompagnées des pièces exigées devront parvenir aux autorités maritimes du centre d'examen choisi par le candidat le 17 octobre 1914 au plus tard.

## A L'INSTITUT

ACADEMIE DES SCIENCES. La séance est ouverte à 3 h. 1/2, sous la présidence de M. Paul Appell.

M. Delage parle d'un poisson, l'« avarus imperialis », qu'on vient de découvrir aux environs de Quiberon. Ce poisson mesure 1 m. 15 de long et est comestible.

M. Penier développe les travaux de M. Phisalix sur le venin de l'« ophiomachus » d'Amérique. M. Phisalix a injecté une dose de venin non mortel à certains animaux et les a ainsi vaccinés. M. Penier a constaté qu'en chauffant le venin de l'« ophiomachus » on lui faisait perdre sa force. Hyperchauffé, ce venin devient un venin contre lui-même.

L'Académie écarte ensuite les prix Montyon de médecine, chirurgie et physiologie. M. Laveran donne lecture d'une note de MM. Manassès et Minaud, de Bucarest, les ayant étudiés un jeune homme de 18 ans qui, atteint de syphilis héréditaire, a présenté des symptômes de paralysie générale. Ils ont, en mois de novembre 1913, pratiqué la ponction du liquide céphalo-rachidien et ont injecté dans le sérum de trois litres. Au mois d'avril 1913, ils ont constaté chez l'un de ces animaux, le coq, la présence d'un chancre. Cette constatation démontre non seulement l'existence de spirilles vivants dans le liquide céphalo-rachidien du paralytique général, mais prouve encore que même la paralysie générale future due à la syphilis héréditaire constitue une spirille en activité.

La séance est levée à 4 heures.

## FRANCE &amp; RUSSIE

## Le Président de la République est arrivé hier en Russie. La manière éminemment chaleureuse dont il y est salué par la presse, sans distinction de nuances politiques, prouve au monde que l'entrevue des deux chefs d'Etat n'est pas une simple cérémonie protocolaire, mais qu'elle est, entourée de l'attention et de la sympathie de la nation russe. En France, on en éprouve de la satisfaction et de la reconnaissance à l'égard de cette nation, mais malheureusement de la surprise. Car on n'y verrait que le pendant de ce qui s'y est passé chaque fois que Nicolas II y est venu, et qui ne manquera pas de se reproduire, chaque fois qu'il y viendra de nouveau.

En outre, l'opinion française, s'approchant de la visite de M. Poincaré à Nicolas II du récent voyage du roi d'Angleterre en France, se plaint à voir dans ce double événement une manifestation nouvelle de la vitalité, non seulement de l'alliance franco-russe, mais encore de la Triple-Entente.

En ce qui concerne plus spécialement l'alliance franco-russe, la presse russe montre d'ailleurs plus d'entrain à en parler, qu'elle en célèbre au même temps ce qu'elle appelle les noces d'argent. C'est une occasion de dresser le bilan des services qu'elle a rendus aux deux pays alliés, en leur permettant de défendre leurs intérêts tout en maintenant la paix, car, pour eux, le maintien de la paix n'a pas moins de prix que la défense de leurs intérêts. Ils en ont donné des preuves si frappantes et si nombreuses, qu'il faudrait être aveugle ou de mauvaise foi pour en douter.

Mais il n'est pas superflu de revenir souvent sur ce double caractère, utile et pacifique, de l'alliance. Car son utilité est encore quelquefois contestée, par certaines gens en Russie aussi bien qu'en France. Quant à nos caractères pacifiques, il est généralement mis en doute dans les pays de la Triple-Alliance.

Du côté de ceux qui contestent son utilité, le principal argument consiste à dire qu'elle n'a pas préservé les pays alliés de certaines déconvenues et échecs. Cela est très vrai, et nous avons nous-même, à maintes reprises, souligné les échecs, qu'il s'agit de ceux éprouvés par la France, la Russie et l'Angleterre, notamment au cours de la crise orientale, un de ceux éprouvés par la France seule, notamment au cours de la crise mexicaine, ou à l'occasion d'incidents franco-allemands comme celui de Nancy.

Mais est-ce la faute de l'alliance franco-russe et de la Triple-Entente ? A cette question, on peut trouver une réponse dans un excellent article que publie le *Novoye Vremia* à l'occasion de l'arrivée de M. Poincaré en Russie. Cet article nous fait voir, car il n'a pas la banalité de simples affirmations ou d'un diptychisme. Il y est fait un examen de conscience de la Triple-Entente, dont chacune des puissances qui la composent devrait tirer parti, les déconvenues et échecs qu'elle a éprouvés. Le journal russe les met en contraste avec ce fait indéniable : que ses forces militaires et navales surpassent celles de la Triple-Alliance. Pourquoi, alors, s'être laissé battre sur le terrain diplomatique par un adversaire inférieur en nombre ?

C'est que la Triple-Entente a péché par timidité ou par manque de concordance dans l'action. Sans nécessité et sans excuse, elle a laissé pavillon devant la Triple-Alliance, alors qu'elle aurait pu lui résister sans aller jusqu'à la guerre. Voilà la réponse que donne l'article du *Novoye Vremia* à la question que nous posons plus haut.

En France, on a vu formuler certaines critiques quant à l'appui que la Russie pourrait prêter en cas de guerre. On ne méconnaît pas en doute ni sa fidélité, ni sa bonne volonté. Mais, dit-on, elle mobiliserait si lentement ! Il lui faudrait deux mois — que son intervention effective et active se produirait trop tard. Tel était le sens, on s'en souvient, d'une étude anonyme parue il y a quelques mois, qui a fait passer, malgré son titre, et qui avait pour titre : « Si la guerre éclatait demain ? — Il y a la Russie. »

A ceux qui formulent ces critiques, il convient de signaler une lettre que le *Matin* a publiée hier sous ce titre, qui est comme une réponse : « Si la guerre éclatait demain ? — Il y a la Russie. »

M. Hedeman, après s'être livré à une enquête auprès des personnalités militaires russes les plus qualifiées, est arrivé à des résultats très intéressants. La situation de la Russie est déjà améliorée par les modifications qui se sont produites récemment sur le terrain balkanique. Elle n'aurait plus à envoyer de troupes à la frontière roumaine, la Roumanie n'ayant plus partie liée avec l'Autriche. Ce serait peut-être, au contraire, l'Autriche qui aurait à envoyer des troupes pour surveiller la Roumanie. D'autre part, le renforcement de la Serbie et l'effervescence parmi les Yougoslaves obligeraient l'Autriche à détacher une partie de ses forces vers le Sud. Aux forces qui pourraient lui opposer l'Allemagne et l'Autriche, la Russie opposerait trente et un corps d'armée, et sa mobilisation pourrait, grâce aux perfectionnements réalisés,

s'effectuer en seize jours, contre dix jours que prendrait la mobilisation allemande. Il faudrait noter, en outre, que la Russie n'est pas arrivée à la limite de l'effort possible, et qu'à de nouvelles augmentations des effectifs allemands, elle pourrait répondre par des augmentations plus grandes encore.

De tout cela il résulte que la Triple-Entente n'est en rien inférieure à la Triple-Alliance, et que, lorsqu'elle lui cède, c'est donc plutôt par amitié que par nécessité.

Les représentants des grandes puissances ont répondu aux insurgés qui les avaient priés de venir à Chiaki, pour enlever des négociations dans cette ville, qu'ils consentaient à l'ouverture de négociations, mais à condition qu'elles aient lieu à Durazzo.

Si, toutefois, les envoyés des insurgés ne croient pas être en sûreté dans cette ville, les représentants des puissances leur proposent de se rendre mercredi à Saas Blauco, située à environ 8 kilomètres à l'est de la baie de Durazzo, d'où ils seront conduits à bord d'un des navires de guerre mouillés au large de Durazzo, et sur lesquels se trouveront les représentants des puissances.

## La Crise Mexicaine

L'ATTITUDE DU GENERAL VILLA. Washington, 20 juillet. Les milieux officiels ont appris que le général Villa, lève des impôts dans le nord du Mexique, malgré les ordres du général Carranza.

D'après les renseignements reçus par les ministères américains de la guerre et de la marine, le général Villa a l'intention de former une république distincte composée des Etats de Chihuahua, Coahuila et Sonora, dont il serait le dictateur.

## VERS LA CONCILIATION

New-York, 20 juillet. M. Hanna, conseil des Etats-Unis à Monterrey, confirme la dépêche annonçant que le général Carranza a consenti à se rencontrer avec les trois commissaires du Président Carranza, pour s'entendre sur le transfert du gouvernement à Mexico. Carranza a promis de suspendre les hostilités pendant les négociations.

## LA RETRAITE DU GENERAL HUERTA

Puerto-Mexico, 20 juillet. Les généraux Huerta et Blanquet parlent demain à bord du *Dresden*, et les membres de la suite de l'ex-président, sur le steamer *Mexico*.

Le général Huerta a passé la journée d'hier dans son wagon, à fumer et à converser, mais il paraissait moins gai que d'habitude.

## RUSSIE

## LE NOUVEL ATTACHE NAVAL A BERLIN

Berlin, 20 juillet. L'attaché de marine russe à Berlin, le capitaine de frégate von Berens, a été remplacé par le capitaine Rysinski Korakoff, qui est déjà arrivé à Berlin.

Le capitaine von Berens a reçu l'ordre de se rendre à Dantzig pour y prendre livraison du nouveau croiseur russe *Amiral Miskul*.

## TURQUIE

## A LA CHAMBRE

Constantinople, 20 juillet. La Chambre a voté, dans une séance de nuit, le budget du ministère des travaux publics.

Une motion déposée par plusieurs députés, tendant à mettre les cabinets Kiamil et Gazi Moukhtar en accusation, a été renvoyée à une commission spéciale.

## ITALIE

## DES CHEMINOTS DECLARENT LA GREVE

Rome, 20 juillet. A Ancone, les membres du syndicat des cheminots ont déclaré la grève pour protester contre les punitions infligées à 428 employés et ouvriers des chemins de fer de l'Etat pour la récente grève.

## CANADA

## SITUATION CRITIQUE A BORD D'UN NAVIRE JAPONAIS

Ottawa, 20 juillet. La situation est des plus critiques à Vancouver, par suite de l'attitude violente des Hindous, à bord du *Komagaia Maru*.

Sir Robert Borden, premier ministre, a donné l'ordre au croiseur canadien *Halifax*, qui se trouve actuellement à Esquimalt, de se rendre à Vancouver pour aider les forces de police.

## GRANDE-BRETAGNE

## LA QUESTION DE L'ULSTER

Londres, 20 juillet. Cet après-midi, à la Chambre des communes, M. Asquith a annoncé que le speaker, sur l'invitation de lord, présidera la Conférence de l'Ulster, qui doit se réunir au Palais de Buckingham.

La seconde lecture du bill d'amendement a été ajournée.

## Le Tour de France cycliste

## LA DOUZIEME ETAPPE GENEVE-BELFORT

Genève, 20 juillet. Les 55 coureurs arrivés à Genève ont pris le départ ce matin, à 8 h. 30. L'envoyé leur a été donné sur la place Montbrillant.

Tous en peloton. — Passant dans l'ordre suivant : à 5 h. 37, J. Alavoine, Pelissier, Rossius, Thys, Louis Engel, Scieur, Garrigou, Baumer, Broca, Lambot ; à 5 h. 45, Munro, Spissens, Godivier, Egg, Georget, Nempun, Charron, Heughebaert, Bolle, Guyon, Vandenberghe, Coomans, Faber, qui a crevé deux fois ; à 5 h. 47, Trousselier, Neboux, Kippert, Tuijten, Leclerc.

## ALLEMAGNE

## OFFICIERS DE POLICE INCULPES DE DETOURNEMENTS

Berlin, 20 juillet. Des officiers supérieurs de la police de Brandebourg ont été arrêtés sous l'inculpation de détournements.

Le yacht royal *Victoria and Albert*, ayant à bord le roi George V et le prince de Galles, a quitté Portsmouth ce matin de bonne heure pour la rade de Spithead.

A huit heures, sous le commandement du roi, la flotte mobilisée sur le pied de guerre et rassemblée dans la rade, au vu de Bench-Head, a levé l'ancre et s'est dirigée en ordre de bataille vers la haute mer.

Le yacht *Irma*, suivi du *Victoria and Albert*, étaient en tête, puis venaient l'*Alexandra* et l'*Enchantress*, ce dernier transportant les lords de l'amirauté.

A la hauteur du phare de Nab, tous ces yachts se sont rangés de côté et ont pris leur mouillage. Les vaisseaux de guerre ont alors défilé devant le roi.

Le temps était très mauvais : la tempête soufflait, accompagnée d'une grosse pluie tombant en rafales. La mer était houleuse, mais il n'y avait pas de brouillard.

## La Crise Mexicaine

## L'ATTITUDE DU GENERAL VILLA

Washington, 20 juillet. Les milieux officiels ont appris que le général Villa, lève des impôts dans le nord du Mexique, malgré les ordres du général Carranza.

D'après les renseignements reçus par les ministères américains de la guerre et de la marine, le général Villa a l'intention de former une république distincte composée des Etats de Chihuahua, Coahuila et Sonora, dont il serait le dictateur.

## VERS LA CONCILIATION

New-York, 20 juillet. M. Hanna, conseil des Etats-Unis à Monterrey, confirme la dépêche annonçant que le général Carranza a consenti à se rencontrer avec les trois commissaires du Président Carranza, pour s'entendre sur le transfert du gouvernement à Mexico. Carranza a promis de suspendre les hostilités pendant les négociations.

## LA RETRAITE DU GENERAL HUERTA

Puerto-Mexico, 20 juillet. Les généraux Huerta et Blanquet parlent demain à bord du *Dresden*, et les membres de la suite de l'ex-président, sur le steamer *Mexico*.

Le général Huerta a passé la journée d'hier dans son wagon, à fumer et à converser, mais il paraissait moins gai que d'habitude.

## RUSSIE

## LE NOUVEL ATTACHE NAVAL A BERLIN

Berlin, 20 juillet. L'attaché de marine russe à Berlin, le capitaine de frégate von Berens, a été remplacé par le capitaine Rysinski Korakoff, qui est déjà arrivé à Berlin.

Le capitaine von Berens a reçu l'ordre de se rendre à Dantzig pour y prendre livraison du nouveau croiseur russe *Amiral Miskul*.

## TURQUIE

## A LA CHAMBRE

Constantinople, 20 juillet. La Chambre a voté, dans une séance de nuit, le budget du ministère des travaux publics.

Une motion déposée par plusieurs députés, tendant à mettre les cabinets Kiamil et Gazi Moukhtar en accusation, a été renvoyée à une commission spéciale.

## ITALIE

## DES CHEMINOTS DECLARENT LA GREVE

Rome, 20 juillet. A Ancone, les membres du syndicat des cheminots ont déclaré la grève pour protester contre les punitions infligées à 428 employés et ouvriers des chemins de fer de l'Etat pour la récente grève.

## CANADA

## SITUATION CRITIQUE A BORD D'UN NAVIRE JAPONAIS

Ottawa, 20 juillet. La situation est des plus critiques à Vancouver, par suite de l'attitude violente des Hindous, à bord du *Komagaia Maru*.

Sir Robert Borden, premier ministre, a donné l'ordre au croiseur canadien *Halifax*, qui se trouve actuellement à Esquimalt, de se rendre à Vancouver pour aider les forces de police.

## GRANDE-BRETAGNE

## LA QUESTION DE L'ULSTER

Londres, 20 juillet. Cet après-midi, à la Chambre des communes, M. Asquith a annoncé que le speaker, sur l'invitation de lord, présidera la Conférence de l'Ulster, qui doit se réunir au Palais de Buckingham.

La seconde lecture du bill d'amendement a été ajournée.

## Le Tour de France cycliste

## LA DOUZIEME ETAPPE GENEVE-BELFORT

Genève, 20 juillet. Les 55 coureurs arrivés à Genève ont pris le départ ce matin, à 8 h. 30. L'envoyé leur a été donné sur la place Montbrillant.

Tous en peloton. — Passant dans l'ordre suivant : à 5 h. 37, J. Alavoine, Pelissier, Rossius, Thys, Louis Engel, Scieur, Garrigou, Baumer, Broca, Lambot ; à 5 h. 45, Munro, Spissens, Godivier, Egg, Georget, Nempun, Charron, Heughebaert, Bolle, Guyon, Vandenberghe, Coomans, Faber, qui a crevé deux fois ; à 5 h. 47, Trousselier, Neboux, Kippert, Tuijten, Leclerc.

## ALLEMAGNE

## OFFICIERS DE POLICE INCULPES DE DETOURNEMENTS

Berlin, 20 juillet. Des officiers supérieurs de la police de Brandebourg ont été arrêtés sous l'inculpation de détournements.

Le yacht royal *Victoria and Albert*, ayant à bord le roi George V et le prince de Galles, a quitté Portsmouth ce matin de bonne heure pour la rade de Spithead.

A huit heures, sous le commandement du roi, la flotte mobilisée sur le pied de guerre et rassemblée dans la rade, au vu de Bench-Head, a levé l'ancre et s'est dirigée en ordre de bataille vers la haute mer.

Le yacht *Irma*, suivi du *Victoria and Albert*, étaient en tête, puis venaient l'*Alexandra* et l'*Enchantress*, ce dernier transportant les lords de l'amirauté.

A la hauteur du phare de Nab, tous ces yachts se sont rangés de côté et ont pris leur mouillage. Les vaisseaux de guerre ont alors défilé devant le roi.

Le temps était très mauvais : la tempête soufflait, accompagnée d'une grosse pluie tombant en rafales. La mer était houleuse, mais il n'y avait pas de brouillard.

seller. — 8 h. 5 : Alpini, Kirkham ; 9 heures 15 : Egg, Dumont, Kippert, Munro. A Morieu, 144 kilomètres : 30 coureurs ensemble à 9 h. 10.

En retard sur l'horaire. — Montbéliard, 20 juillet.

217 kilomètres. — Le peloton de tête, conduit par Faber, passe ici à 11 h. 41. Reconnu : Garrigou, Trousselier, Thys, Vandenberghe, Georget, Lambot, Pelissier, Alavoine, Baumer, Heughebaert, etc. 11 heures 42, Charron ; 11 h. 45, Pelissier.

Trente-trois coureurs ensemble. — Luxe, 20 juillet.

252 kilomètres. — Trente-trois coureurs ensemble à une heure.

## L'ARRIVEE

Belfort, 20 juillet.

Voici les résultats de l'étape Genève-Belfort : 1. Pelissier, en 12 h. 32 m. 5 s. ; 2. Alavoine, en 12 h. 33 m. 20 s. ; 3. Dubos, en 12 h. 34 m. 35 s. ; 4. Rossius, 5. Baumer, 6. Thys, 7. Nempun, 8. Coomans, 9. E. Georget, 10. Thibergien.

## Un monument à Henri Fabre

M. Angagueur, ministre de l'instruction publique, présidera le 8 août à Avignon, l'inauguration du monument, œuvre du sculpteur Charpentier, érigé dans l'enceinte même de l'école normale d'instituteurs, en l'honneur de l'entomologiste Henri Fabre, le plus illustre des élèves de cette école.

Si cette date du 8 août a été choisie, c'est dans la pensée de permettre au personnel enseignant primaire de France, qui a si généreusement et si unanimement participé à la souscription d'être associé, dans la plus large mesure aussi, à la cérémonie et à la fête d'inauguration. Le 10 août, en effet, s'ouvrira à Nîmes (à deux pas d'Avignon) le congrès national annuel des Amicales d'instituteurs et d'institutrices, qui réunira de 1.5







que la publication de la lettre « Ton Jo » est une publication privée, c'est M. Calmette lui-même qui l'a donnée. Tenez, si vous voulez me permettre de vous rappeler ce passage :

« La preuve indéniable, terrible, non  
seulement, je la donne avec un joyeux regret,  
je la jure. Je l'offre sur mon honneur, sur  
mon âme, le premier, le plus bruyant, le  
plus de journaux, que je publie une lettre  
privée, très intime, malgré la volonté de  
mon détenteur, de son propriétaire ou de  
son auteur. Ma dignité en éprouve une  
vraie souffrance. Je m'en excuse auprès  
de ceux que cette publication effligera. »  
Il continue, et il reprend une seconde fois :  
« Donc, c'est une lettre privée, très in-  
time, qui établit la félicité de Catharine »  
Il est donc bien difficile, pour le *Figaro*  
de venir soutenir que ce n'est pas une let-  
tre privée. C'est ce qu'il faut lui dire, et  
le dire, c'est une lettre très intime. »  
Le président. — Puisque vous avez ter-  
miné sur ce point, madame, nous allons sus-  
pendre l'audience pendant une demi-heure.  
Il est 2 h. 5. L'audience est suspendue.

L'audience est reprise à 2 h. 30.

**Le projet d'assignation**

D. Si vous voulez rester assise, Madame, vous pouvez le faire.

R. Oh non, Monsieur, je vous remercie.

D. Vous vous êtes expliquée sur le crain-  
te que vous aviez de leur publication, les  
dangers et des annués que cette publi-  
cation pouvait vous causer. Vous avez  
été touché, à un moment donné, d'émou-  
ver cette publication. Vous avez songé  
tout d'abord à employer la voie judiciaire,  
et, dès le 13 mars, peut-être, le la peu im-  
portante, vous vous êtes adressée à votre  
avocat M<sup>r</sup> Thorel, à qui vous avez deman-  
dé des conseils à cet égard.

R. De la part de mon mari, bien en-  
tendu.

D. Oui, d'accord avec M. Caillaux; c'est entendu. Je crois que la première communication que vous avez eue avec M. Thorel s'est faite par téléphone. Je ne sais pas si vous en avez eu une de vive voix.

R. Non.

D. Thorel nous a envoyé son projet d'assignation devant le Tribunal civil; veuillez vous expliquer sur les termes de ce projet d'assignation.

R. Je me suis fée à M. Thorel qui est notre conseil depuis longtemps. J'avais le souvenir qu'il avait une loi sur la propriété littéraire des lettres et qu'on n'avait pas le droit de s'en servir, de les publier sans l'assentiment de l'auteur. C'est moi-même qui ai communiqué à M. Thorel. Il m'a répondu qu'en effet, puisque le journal a une publication pour le mardi, il allait rédiger rapidement un projet d'assignation. C'est ce qu'il a fait.

D. Nous sommes au 15 mars. Dans la journée du 15 mars, il est passé quelque chose : vous avez été invités à déjeuner chez la princesse de Monaco ?

R. OUI. — Vous avez voulu plusieurs fois, vous, avec Charvany, M. de Laro et M. Morand, vous avez parlé de procès civil devant ces personnes.

— Oui, j'ai dit toutes mes craintes, mais sans insister, bien entendu, car je ne voulais pas parler de la lettre de M. de Laro adressée à M. de Laro, l'intention de mon mari était d'assigner le *Figaro* devant le tribunal civil pour publication d'une lettre privée.

— Et bien, M. Morand, un des convives dont je viens de parler, ne vous a-t-il pas fait une objection ?

— Oui, M. Morand vous a dit, étant donné le personnage de votre mari, le digne du *Figaro* décliner la compétence du tribunal civil et alors un procès de presse en Cour d'assises, cela a beaucoup d'inconvénients.

— De là, que mon la réduction toute brutale de choses, un fait tout à fait contraire à ce que prétend Morand.

**La Mlle et M. Monier**

Le Nous arrive alors au lendemain 16. Vous avez fait téléphoner à M. le président Monier pour lui demander, au nom de M. Calvès, ses votes, un rendez-vous vers une heure et demie du soir. M. Gaillex, devant aller ce matin même au Conseil des ministres. Raconter ce qui s'est passé de la sorte, nous nous exprimons après sur le ton de la plaisanterie.

R. Nous avons fait téléphoner à M. le président Monier pour lui demander, si possible, venir voir mon mari à une heure et demie. M. le président Monier a dit qu'il était retenu au Palais à cette heure-là, mais qu'il pouvait venir dans la soirée, à 5 heures 45 et 10 heures.

M. Calvès a dit : « Mon mari m'a dit : « Ne t'inquiète pas de lui, mais tu connais la question, tu pourrais aussi bien que moi, recevoir M. le président Monier, en une minute après de lui et tu me diras ce qu'il t'aura indiqué. » M. le président Monier s'est en effet rendu à la convocation à dix heures

D. Vaudriez raconter à nos lecteurs la conversation que vous avez eue avec M. le président Monnier qui, d'ailleurs, n'est pas entendu de vous. Vous aboulez que vous avez une impression après avoir eue une audience avec lui.

R. Je suis arrivé à son office en quatre heures, à six heures, à M. Thorel. A la main, j'ai tout dit, suite de la M. le président Monnier qui s'est bien entendu, un avis prié que je lui demandais. M. le président Monnier m'a dit tout de suite : il a jugé inutile de lui en assignation et m'a répondu qu'en France nous n'avons pas protégé contre les diffamations de la presse, il n'y avait pas de loi pour nous protéger contre ces conditions-là, que tout-à-fait, pour parler un langage particulier, arriverait encore à se faire rendre justice, mais que quand on était dans une certaine si-

étuation, il n'y avait rien à faire.

M. le président Monier m'a dit que ce n'était pas le seul défaut de notre législation, mais que le vrai problème bien compris ce n'est pas d'empêcher les abus, mais de leur donner une sanction. Les abus du Palais de justice ne sont pas ceux des tribunaux.

M. le président Monier, en venant, m'a dit comme conclusion qu'il était légitime de voir tous les scandales contre lesquels on n'était pas protégé et qu'avec le tempérament français c'était bien étonnant que peu plus souvent, les gens se cassent la figure aux autres.

Cela terminait ma conversation avec M. le président Monier.

J'ai vu aussi que M. le président Monier, dans sa déposition, a bien dit qu'il avait tenu le premier conseil de ses propres moyens ; mais qu'il a ajouté, dans sa déposition, que lui-même ne pouvait songer à l'occasion du camelot qui le poursuivait de ses assésions, il a ajouté que vous aviez pu commettre une erreur de bonne foi en incluant le membre de phrase au reste de la conversation, que vous aviez écrit, ainsi fait une confusion entre les mots à user de ses propres moyens et à ceux que vous venez d'écrire sans les rattacher au reste de la conversation qu'il avait eu avec vous.

R. Je n'ai jamais compris que le président Monier m'engageât à aller casser la figure à quelqu'un ; M. le président Monier ne se doutait pas certainement de l'effet que produiraient ses paroles en moi. Cela m'avait complètement découragée, puisque

M. le président Monier m'a engagé à me résigner. Mais c'est bien aussi à moi qui m'engage à le désemparer le plus affreux.

M. Chenu. M. le président Monier a nié formellement le propos. Il a dit bien étonnant qu'il n'y ait pas plus de gens pour passer la figure sur entree.

M. le président. M. le président Monier sera entendu ce soir. J'écoute ce que dit l'accusé...

M. Chenu. C'est que vous rendez compte des déclarations de M. le président Monier. Celle-ci est essentielle. Il nie formellement le propos qui lui est prêté relativement aux gens qui passent la figure sur entree.

M. le président. C'est à vous à poser la question à M. le président Monier.

M. Chenu. Je n'y manquerai pas.

Le président. Arriver à ce qui s'est passé après le départ de M. Monier. Vous avez été voir M. Caillaux tout de suite au ministère des finances et vous lui avez rendu compte de la conversation que vous avez eue avec M. le président Monier ?

R. Aussitôt après la conversation, que j'ai eue avec M. le président Monier, je ne me suis pas donné la peine de lui dire que j'étais allé au bureau de M. Caillaux.

— Je pourrais éventuellement que son conseil avait ouvert devant moi.

— J'ai raconté à mon mari la conversation que j'avais eue avec M. le président Monier. Mon mari a été bouleversé de ce que je lui disais, et il m'a répondu : « Eh bien, puisqu'il n'y a rien à faire, je ne te laisserai pas attaquer impunément et, puisque c'est comme cela, je cassera!... » à Calmette.

— M<sup>e</sup> Chenu. On peut bien le dire : la guerre, c'est dans toute la procédure.

— M<sup>e</sup> le président. Il y aura à dire, je lui cassera! la guerre ?

— M<sup>me</sup> Caillaux. Cela me gêne d'employer cette expression en public.

— M<sup>e</sup> Chenu. Elle n'est écrite.

— M<sup>me</sup> Caillaux. Il y a des choses qu'on oral à son mari et qu'on ne dit pas en public.

— M<sup>e</sup> le président. Je vous beaucoup à dire.

que mon mari, en lui disant : « Vous désirez la figure d'un homme qui s'apprête à toucher le mon-fronçon, le faisait que son devoir de mari, et cela avait un goût remontré. Je sentais, enfin mon soutien trop mou pour me laisser aller à dire : « N'y a-t-il pas à faire résigne-là », le laurais considéré comme un lâche, je l'aurais mariée, s'il n'avait trouvé aucun moyen de me défendre.

Le président : Votre conversation avec M. Caillaux s'est terminée à l'arrivée à votre domicile. Pendant le déjeuner, vous avez dit à votre mari : « Venez avec moi de service, j'en ai épuisé question de rien, et les n'ont dû complètement de la cuisinière qui, pareille, ne faisait pas votre affaire.

M. Caillaux est parti pour le Sénat, le soir, vers 2 heures. Avant de quitter M. Caillaux, vous avez pu voir un malin et vous lui avez même dit que vous n'iriez pas, le soir, à l'ambassade d'Italie.

**L'assassinat**

N. Oui, monsieur. A ce moment, j'étais tout... je ne me sentais pas le courage d'aller faire bonne mine le soir...

C'était le lendemain que la lettre allait paraître, on me l'avait dit ; cette peur de voir mon mari tuer un homme, arrêté... toutes les conséquences... Alors, c'est là que l'idée de tenter une suprême démarche me-même m'est venue. Et dans deux jours j'étais, évidemment, le lendemain, j'étais donc compté aujourd'hui, je me permettais pas de comprendre toutes les conséquences que cela pouvait avoir, j'avais perdu mon bon sens, ma raison. Je me suis dit : je vais y aller, je vais tenter de faire quelque chose, j'empêcherai bien cette publication. C'est comme cela que l'idée m'est venue d'aller faire une démarche me-même : c'était fou, je le sais bien, c'était rou-

Je suis sortie tout de même. Nous vivons du monde à l'insu le lendemain, c'était pour arrêter une cuisinière, et puis j'étais à l'heure d'aller au bureau de placement. Là, j'ai vu un monsieur qui venait de m'être

que j'ai arrêté une personne pour le lendemain ; je lui ai donné les plus grands détails de mon intérêt, pour les dépenses... Et puis je me disais : « Si j'allais au Figaro ?... Il fallait bien que ma démarche aboutisse », me disais-je. « Si on ne me donne pas satisfaction, ma démarche n'est ridicule, on en tira peut-être quelques idées d'un scandale m'en venue. »

Je dois dire que j'ai toujours porté un petit revolver avec moi, c'est une habitude que mon père nous avait donnée, à ma sœur et à moi, dans les circonstances délicates. En voyage, j'avais un petit revolver dans mon nécessaire. Je ne sais pas, mais il me semblait... c'est stupide ! qu'il y avait une voix qui me disait : « emporte un revolver ».

Mme Caillaux raconte ensuite un visite chez M. Gastine-Benetti et sa visite au Crédit Lyonnais.

Le président demande ensuite à Mme Caillaux de raconter le petit sub drame.

Mme Caillaux ne répond pas.

C'est alors M. Albanel qui donne succinctement les explications fournies à l'Instruction par Mme Caillaux. Le magistrat ayant terminé, Mme Caillaux a un geste les : de la main gauche, elle s'esuie brusquement les yeux, mais elle se reprend vite et, d'une voix lointaine, elle dit : « Otez-moi ces revolvers, c'est effrayant, ça part tout seul ! »

Puis elle déclare qu'elle gardera toute sa vie le souvenir d'avoir été la cause de la mort d'un homme.

**Les premiers Témoins**

On commence l'audition des témoins. Il est 3 h. 30.

**M. Carpin.** — C'est d'abord M. Carpin, commissaire de police du faubourg Montmartrie, qui vient appeler les constatations faites après le drame.

**M<sup>rs</sup> Clément.** — Quelle fut l'attitude de Mme Caillaux, le soir du drame ?

**Le témoin.** — Elle resta très calme.

Sur une question de la défense, le témoin déclare que l'assassin n'a pas dit un mot.

Après l'interrogatoire, l'audience fut close avec un réel accent de tristesse qu'elle aurait bien que M. Clément ne mourût pas.

### Les agents

De gardien de la paix Cadestin, qui comparait ensuite à la barre, fut appelé au Figaro quand le drame se produisit.

Sur une question de la partie civile, le témoin répond :

« Mme Cailleux est demeurée très calme après le drame. »

Interrogé par la défense, M. Cadestin affirme que Mme Cailleux l'avertit de prendre garde au revolver dont il s'était emparé, car, croyait-elle, il était encore chargé.

On entend encore deux autres gardiens de la paix : MM. François et Boudi, qui procédèrent à l'arrestation de l'accusé.

M. Labori. — Je prie les jurés de bien vouloir noter ce fait que Mme Cailleux croyait très sincèrement que l'arme était encore chargée quand on l'arresta.

**M. Monier**  
Le président Monier donne ensuite :  
« Le 27 mars, vers huit heures et demie  
du matin, mon fils et une jeune femme, M.  
Cailiaux, désirent s'entretenir avec moi. Je  
suis répondre par téléphone que mes obliga-  
tions au Palais m'empêchent de me rendre  
à ce moment chez lui, mais que je me  
rendrais, toutefois, à sa disposition un au-  
tre jour où je serais libre.  
« Rendez-vous fut fixé pour un prochain  
matin.  
« Lorsque j'arrivai chez M. Cailiaux, je  
fus reçu par Mme Cailiaux, qui me rapporta  
me son mari était dans l'impossibilité de  
me le trouver au rendez-vous fixé et qu'il l'avait  
chargée de solliciter de lui certaine con-  
cession. Elle me demanda alors si l'on pour-  
rait arrêter le cours de la campagne entre-  
prise par le *Figaro*. Je lui répondis qu'en  
droit comme en fait il est impossible d'en-  
gager un journaliste d'écrire. Mme Cailiaux  
esquissa un geste de découragement, mais  
elle m'interrogea sur la question de savoir  
s'il n'y avait pas moyen d'initier une ac-  
tion en dommages-intérêts contre le *Figaro*.

« En droit, lui réponds-je, il me paraît que votre main ayant été sérieusement blessée comme député et comme ministre, cette action doit s'exercer devant la cour d'assises. Mais il faut envisager que votre responsabilité ne saurait être engagée que dans trois cas : « 1° Si, en tant que ministre, que l'opinion publique serait sollicitée par d'autres préoccupations. De scrupule, dans ce cas, réveiller des polémiques anciennes. Il me semble d'ailleurs que cette campagne touche à sa fin. Aussi, le résultat atteint par la cour d'assises serait-il vain, sinon nuisible.

« Je lui démontrai d'ailleurs l'impuissance à se défendre contre les diffamations de la presse en lui racontant que sur moi-même furent dirigées des campagnes de journaux.

« Je lui conseillai donc la résignation.

« J'ajoutai : « Devais-je user contre ces gens de mes propres moyens ? »

« Non, n'est-ce pas, lui dis-je.

— Sur ces entrefaites, Mme Caillaux me quitta, très calme, »

Un juré fait demander au témoin si M. Jonsard aurait prononcé cette phrase : « L'homme qu'on vole leur tempérament, les Français ne se passent pas plus souvent la figure ! »

M. Maréchal. — Jamais je n'ai prononcé du mot Maréchal, d'ailleurs, si j'avais pu reconnaître que Mme Caillaux fut le moins de nous deux surexcité, je me serais fait un devoir de prévenir, de quelque façon que ce fut, son geste fatal.

M. Chenu. — Mme Caillaux vous a-t-elle soumis un projet d'action judiciaire ?

M. Maréchal. — Oui.

M. Chenu. — Vous a-t-elle manifesté ses craintes de la publication des lettres ?

M. Maréchal. — Jamais.

Le quatrième juré demande alors au témoin :  
« Mme Caillaux, vous a-t-elle dit qu'elle

M. Monier. — Non.  
 M. Labord. — Mais, personne n'a jamais osé prêter à Mme Caillaux ces propos.  
 M. Chenu. — Avez-vous dit : C'est lamentable cette impuissance, et je m'étonne qu'avec leur tempérament les Français ne se cassent pas plus souvent la figure !  
 M. Monier. — Non, encore, je le répète : il n'est aucun coiffeur de ces paroles.  
 M. Labord. — Avoir recouru à ses propres moyens, parlez-vous avec des filles ! Mme Caillaux, les de votre maison, ont une expression qui équivaut absolument à « se casser la figure ».  
 M. Monier ne croit-il pas que ces mots : Il n'y a rien à faire, ont pu produire sur une femme nerveuse et profonde influence ?  
 M. Monier. — Je ne sais pas s'ils ont pu agiter Mme Caillaux. Ce qui est certain, c'est qu'à ce moment elle me paraissait très calme, et qu'elle ne devait avoir aucune illusion sur les moyens légaux propres à la faire cesser cette campagne. En tout cas, si, tout le temps de l'enquête, constate le calme de Mme Caillaux.

Sur ces paroles, l'audience est levée à 1 1/2, et renvoyée à aujourd'hui midi.

**LES JOURNAUX DU MATIN**

De la Libre Parole (Billet du Malin) :

Involontairement, en voyant hier la criminelle devant la Cour d'assises, j'évoquais la femme qui, le 17 janvier, assise au premier rang dans une des tribunes de l'Assemblée nationale, battait des mains lorsqu'on lui porta la nouvelle, fautive d'ailleurs, que Poincaré était en mauvais ballottage.

Elle a, comme son mari, une soif inconsatiable d'égarde, de respect. Elle est incommode de la situation irrégulière où le divorce qui a permis la constitution de son foyer la place vis-à-vis non seulement des chrétiennes, mais encore de toutes personnes qui ne partageant pas les idées de M. Briand sur le contrat de mariage matrimonial. Elle y a insisté complaisamment ;

« Je déclare de vingt manières différentes... elle ne pouvait supporter que tout le monde l'accueillît... avec des sourires d'ironie... elle ne voulait pas bôler que « des hommes, en des endroits publics, clament sur ses pas et en criant... « Cailloux Coucou »... elle... elle... parce que ses domestiques... rapportaient l'expression de l'avarice générale... Et voilà pourquoi elle a tué Catherine... »

De l'Autre (M. Marcel Brémont) :

La toute politique, débordé au Forum et des comités... elle envahit le... De plus d'un siècle, nous... les champ clos où se heurtent sans... ceux dont le cerveau s'allumait des... des philosophes, révolutionnaires, contre ceux qui, inquiets contre-ens, sous le prétexte de l'idéal chrétien, défendaient l'Autre (ironie dont les événements...

« Mais, nous donnons un nouvel exemple de privilèges et de jouissances de leur bourgeoisie. M. de Caillaux apparaît au milieu de cette mêlée, comme une victime de l'industrialité qui, dans l'histoire, peut-être, prend la figure d'Éroline.

« Mais, vous, que j'ai agacé d'unique-ment d'un métrisme connu par une femme, nous entendrons nous ligons de tels métriciens ? A les entendre, les juges de la cour du parquet, la police, tout est métrisme, tout est pouvoir. Et ce sont ceux qui sont les habituels défenseurs des métriciens de la mesure.

LIQUEUR



BÉNÉDICTINE

# Courrier des Théâtres

---

## THEATRE DE VERDURE DU PRE-CATELAIN

« Septentrion », poème dramatique en un acte, de M. Maurice Rostand.

Notons le vil succès obtenu par le poème dramatique de M. Maurice Rostand dont l'inspiration poétique l'emporte sur l'action. Aussi, la réalisation de *Septentrion* à la scène semblait-elle difficile. Néanmoins M. Durec, dont on sait le goût sûr dans l'art de la mise en scène, a donné au poème de M. Maurice Rostand une vie, conforme à son caractère.

Cette œuvre met en scène plusieurs personnages qui invoquent le beau, dansent. *Septentrion* lequel, malgré tout, demeure sourd à leur voix. Son ami le plus cher Philoctète, le supplie en vain de ne pas le abandonner.

*Septentrion* s'élance alors sur un ton

Enfin, le mouvement de recul progressif des acteurs nous laisse deviner que le flot envahit le théâtre.

Il y a à dégager, dans ce mystique et réaliste poème dramatique, plusieurs symboles.

M. Maurice Rostand, avec son éri d'océan, a voulu montrer, tout d'abord, que l'ère d'un idéal artistique restait insensible aux choses de la terre.

Enfin, l'auteur du *Page de la Vie* a symbolisé la marche glorieuse de l'ère humaine.

La versification de M. Maurice Rostan révèle une aimable faiblesse et l' inexpérience de sa pensée possédée de dérivatifs à travers. M. M. Durac, René Rocher, Gimès et Mlle Gildie tirent avec talent les principaux rôles.

— La Comédie Française, se rendra officiellement à Orange pour y donner deux représentations :

— Samedi 17 août, *Rodrigue*, tragédie de 5 actes, de Corneille. M. M. Albert Lambert, Arthuzy, Leliane, Selencu, M. Delannay, Orpée, Jacques Fenoux, Timothée, Mmes S. Weber, Rodrigone, Louis Silvain, Laonice, Madeleine Roch, Cle

La *Marcellaise*, dite par M. Mounet Sully, Mmes Louise Silvain, Yvonne Ducos.

Dimanche 2 août les Phéniciennes, 2 heures, en scène, en vers, de M. Georges Viel.

MM. Mounet Sully, Edipe, Silvain, un père; Albert Lambert fils, Polynce; Paul Mounet, Créon; Jacques Fenoux, Eléocle Falconner, le Pédagogue; Ravel, un messager; Garay, un chef thébain; Ch. Coquelin, un vieillard thébain; Mmes S. Vamber, Antigone; Louise Silvain, Ménéclée; Madeleine Roch, Jocaste; Yvonne Ducos, une phénicienne; Jeanne Remy, une thébaine.

—\*—

THÉÂTRE LYRIQUE DE LA GAITÉ. — Ca soir, à 9 heures, le *Contrôle des Wagons-Lits*. Le Théâtre de la Gaité revêt les belles décors de la saison d'été, avec le plus agréable spectacle qu'elle offre à son public : le *Contrôle des Wagons-Lits*.

—\*—

THÉÂTRE RÉJANE. — Tout Paris assié

inséparable, mais, et ce, en des plus beaux des plus fins de la capitale. C'est que, dans ces choses, le plus délicat, c'est qu'on y voit, qu'on a une pièce : les merveilleux « films » rapportés de l'expédition Scott au Pôle Sud et présentés par M. Victor Marcel, un anglo-saxon parlant très purement le français, voire le parisien.

On ne peut pas rêver spectacle plus amusant ni plus instructif, qui se termine chez qui fois aux applaudissements enthousiastes d'un public à la fois amusé et étonné.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — La *Belles-Aventure* atteindra, dans quelques jours, sa 250<sup>e</sup> représentation au Vaudeville. Avant septembre, la pièce si amusante de MM. A. de Caillavet, Robert de Fiers et Edmond Rostand, dépassera le cap de la 300<sup>e</sup>, et rien n'est plus probable qu'elle aille se scabrier dans une tournée parisienne et provinciale, créateurs pour le 1<sup>er</sup> octobre, afin de recommencer la saison avec tout l'éclat qui comporte un aussi brillant succès.

PARC DE PONT-AUX-DAMES. — Dimanche prochain, 26 juillet, représentation de gala sur le Théâtre du Parc de Pont-aux-Dames au bénéfice de la maison de retraite fondée par Coquelin. Entre le *Pasant*, comédie-vaudeville de François Coppée, et *Blancs* tout, une fine et parisienne revue, on donnera un grand ballet artistique : le *Frézère de Ruyters*, musique de M. Bernheim, dansé et réglé par Mme Jane Rossy. Un intermède de chant, de tango et de monologues, complète ce beau et original programme.

Les étrangers et provinciaux se rendre en force tous les jours, sauf le dimanche de 2 heures 1/2 à 6 heures, au doyen le plus parfait des cinématographes : celui des Grands Magasins Dufayel, ou sont données les dernières actualités du monde entier. Au programme, la Revue du 14 juillet et quantité d'autres vues artistiques compliquées, sportives ou documentaires et couleurs, avec musique de scène, dialogues, imitation parlée de tous les bruits

conférence, etc. — Buffet-glacier.

—K—

LUNA-PARK. — La foule des visiteurs a été tous les jours à Luna-Park, pour admirer l'étonnante et prodigieuse attraction « La Destruction de San-Francisco », que la direction offre gracieusement à sa clientèle. C'est, au moment du désastre, une minute d'angoisse extraordinaire, que vient effacer, quelques instants après, le merveilleux orchestre du maestro Niccolini. Milano. Le succès du grand bal qui a augmenté de jour en jour et le Dancoino Palace reste toujours, grâce à la fraîcheur exquise de sa salle, le rendez-vous de toutes les élégantes. Le Park enfouit sous ses palmiers et ses fleurs, ses attractions sensationnelles, attractions dont Luna-Park est le coin le plus charmant et le plus gai de Paris.

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Pour favoriser le développement du Commerce  
et de l'Industrie en France  
**Sociétés Anonymes. — Capital : 500 millions**  
Siège social : 51 et 56, rue de Provence  
**Succursale-Opéra**  
25 et 29, boulevard Haussmann  
**Succursale : 135, rue Réaumur (pl. de la Bourse)**  
**à Paris**

— — — — —

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à  
échéance fixe; — Ordres de Bourse (Fran-  
ces et Etranger); — Souscriptions; —  
Prêts; — Vente aux enchères de valeurs mobilières  
immédiatement payables au cash, de fret, oblig., ac-  
tions à lots, etc.; — Exemple et coudesment  
d'effets de commerce et de coupons français et  
étrangers; — Mise en règle et garde de titres  
— Avances sur titres; — Garantie contre le  
remboursement au pair et les risques de non-  
vénalité des titres français; — Prêts à court  
sur la France et l'étranger; — Lettres et  
billets de crédit circulaires; — Change de mon-  
naies étrangères; — Assurances (vie, incendie,  
accidents), etc.

**— SERVICE DE COFFRES-FORTS —**  
(Compartiments depuis 5 fr. par mois; tari-

140 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la banlieue ; 1.081 agences en province ; 7 agences en Algérie : Alger, Oran, Tunis, Sousse, Sfax, Tanger et Casablanca ; 3 agences à l'étranger (Londres, 53, Old Broad Street), un bureau à West-End, 52, 57, Regent Street), et Saint-Sebastien (Espagne) ; correspondants dans toutes les places de France et du stranger.

CONSEIL D'ADMINISTRATION  
Société Française de Banque et de Dépôts  
Bruxelles, 10, rue Royale.  
Anvers, 76, pl. de Meir. Oslo, 27 av. Léopold

---

# Bulletin Financier

La semaine a débuté par une mauvaise séance. Dans l'absence de toute clientèle acquise, les banquiers ont fait un effort vigoureux pour soutenir le cours et ont réussi à maintenir fortement en arrière les banques et les fonds d'Etats orientaux ont été partiellement atteints ; d'autre part, la Banque française, liquidée par de gros acheteurs en spéculation a été également très éprouvée.

Le 9 Mars 1924, le 1/2 et le 3/4 à 90 c.

Sur tous d'Etats extérieurs, le Serbe a baissé de 72 c. Turc 3/4 Consolidé russe 85 c. 90 c. Extérieure résiste à 87 1/2, le Brésil à 90 1/4 à 92 50.

Les Banques françaises perdent toutes de nouvelles fractions, surtout le Crédit Lyonnais qui tombe à 1.500, Banque de Paris 1.338, Union Parisienne 68, Crédit Français 310, Comptoir d'Escompte 970.

Industrielles françaises sont plus négligées, la Générale baisse de 120 c. 118, Métro 900, Bâtin 97, Distribution 510.

Le 10, se maintient à 1.600, Crédit et

— Toutes les valeurs russes sont offertes : Azov-Don 1.407, Russo-Asiatique 347, Sokolowice 1.280, Briansk 382, Naphte Russe 441.

Au Marché en Banque, les Industrielles russes sont touchées par la baisse, mais sans importance considérable. Hartmann 459, Toulou 260.

Les Pétrolières vivent toutes le mouvement : Lianosoff 424, Bakou 1.632, Colombina 1.625, Oumum 595.

Les Curieuses sont assez fermes : Chind 305,50, Uslah 289,50, Ray 105.

Groupe, sud-africain faible : Goldfields 55, De Beers 405, Rand Mines 150.

---

# LES SPORTS

---

## Le Grand Prix de l'Aéro-Club

**Les atterrissages. — Encore un accident**  
Voici le liste des premières atterrissages  
des écorchées pas dimanche des 7  
rues, et disputant le Grand Prix de l'Aéro  
Club de France.

A l'heure actuelle, tous les atterrissages  
ne sont pas connus et le classement sera  
très difficile à établir, car les concurrents  
ont atterri très près les uns des autres.  
Dependant la victoire se disputera très  
véritablement entre MM. Rumpelmayer et  
Garnival-Lake, de Carnavor.

1. **Chimov, M. Perpetta, A. Lower** Pres-  
wood a Listed Crawley (Angleterre).

2. **Fides IV, M. Castella, A. Saint-Vallery**,  
hier soir, à 8 h. 3.

3. **Le Scapitaine, M. Rumpelmayer, A.**  
**Gwinnal-Lake**, près de Carnavor.

4. **Stella, Mme Goldsmith, A. Retouval**,  
près Dieppe, hier, à 10 h. 25.

5. **Leipag, M. Appel, A. 4** kilomètres an

10. *Belgen*, M. Demuyter, à Aberange (Angleterre), à 5 h. 15.
11. *Madeleine*, M. Laurencou, à 12 milles au nord de Crist, Procon (Angleterre).
12. *Tépir*, M. Schneider, à 15 kilomètres de Londres.
13. *Solomia*, M. Desvalocher, à Thierville hier soir à 8 h. 40.
14. *Toussaint*, M. Dubois, à Rhu (Angleterre).
15. *Sipra*, passager, à 5 h. à 5 milles, fracturée, il a été transporté à l'hôpital.
16. *Charles-Renard*, M. Cruchère, à New castle (Angleterre).
17. *Vonna*, M. Dubuanel, à Aberange, province de Montgomery, à 5 h. 15, ce matin.
18. *Breslau*, M. Alben, à Lindshysted (Angleterre), ce matin à 5 h. 25.
19. *Tamk*, M. Soratzky, à Bouville-sur-Mer.

19. Aérostation, M. Cormier, à 2 Kilom.  
près de Dieppe.  
20. Reine-Élisabeth, M. Girard, à Towyn  
(Angleterre), de matin à 5 heures.  
21. Elodie-Flamie, Mlle Marwings, à  
Aberystwyth (Angleterre).  
22. Arc-en-Ciel, M. Lefèvre, à 2 Kilom.  
près de Saint-Vallery-en-Caux.  
23. Globe-Volant, M. Dollus, à Newrat-  
hor (Angleterre), de matin à 4 heures.

M. Blanchet avait déclaré le soir au  
Toulonnais victime de l'accident, que l'on  
seul, a passé une bonne nuit à l'hôpital  
Beaumont, où il a été transporté, et  
déclare que le passager de M. Blanchet va  
aussi bien que possible.

---

### AUTOMOBILISME

---

#### Le concours militaire de poids lourds

Après un jour de repos, les camions du  
concours militaire de poids lourds ont re-  
pris la route, en effectuant hier, la II<sup>e</sup>  
étape.

Les camions ont couvert 146 kilomètres  
et les tracteurs 90 kilomètres.

A signaler la marche silencieuse et régé-

rière des Panhard-Levasseur (Bandages Hutchinsonson).

Aujourd'hui, 12<sup>e</sup> étape :

Les randonneurs passent par Versailles, côte de Picardie, Argenteuil, Saint-Cloud, Bougival, Chateaufort, La Celle-Saint-Cloud, Bougival, Chateaufort, Argenteuil, Montmorency, Ecouen, Luzarches, Senlis, Creil, Chantilly, Compiègne, Virmières, Beaumont, Presles, Mériel, Maubuisson, Saint-Ouen-Aulnoye, Conflans-Sainte-Honorine, Saint-Germain, Marly, Cour-Volant, Versailles.

Les trajecteurs passent par Versailles, côte de Picardie, La Celle-Saint-Cloud, Bougival, Chateaufort, Argenteuil, Montmorency, Ecouen, Luzarches, Virmières, Beaumont, Saint-Ouen-Aulnoye, Conflans-Sainte-Honorine, Saint-Germain, Marly, Versailles, Maréchal à l'alcôuf caburé.

**AERONAUTIQUE**

Chute grave d'un aviateur militaire

Berlin, 20 juillet.

Le lieutenant aviateur Holtzmann, âgé de 28 ans, a été tué en sautant de son avion, le 17 juillet, à 10 heures, au-dessus de la ville de Berlin.

régiment d'infanterie, passait aujourd'hui, au-dessus de l'aérodrome de Johannishall, les épreuves pour le brevet de pilote, lorsque son appareil, pris dans un remous, fut plaqué contre les tribunes, puis tomba sur le sol.

L'aviateur, qui fut relevé avec des contusions à la figure, se plaint de douleurs internes : on croit qu'il a une fracture de la colonne vertébrale.

**Chute mortelle d'un officier aviateur anglais**  
Londres, 20 juillet.

Le lieutenant aviateur Orford est tombé, cet après-midi, à Gosport.

Il est mort ce soir, des suites de ses blessures.

Son mécanicien est grièvement blessé.

**SAINT-OUEN**

**Résultats du Pari Mutuel**

**PRIX DE L'EAUDE**  
(course de haies à vendre aux ench., publ.  
3,000 francs.— Distance : 2,600 mètres)

The Smerger (A. Carter), G. 39 50 16 n  
Tiger (J. Smith) ..... P 45 11 40  
La Roche (Smith) ..... P 40 10 22 50  
Morning Glass (Gardner) P 23 50 14 n  
Non placés : Imitation (G. Mitchell,  
Wasey (Thibault), Susie (Powers), Fran-  
cœurville (B. Hardy), Immarok II (Zepilli),  
Alhamette II (Dale).

Deux longueurs, deux longueurs.

**PRIX DU ROUSSILLON**  
(steeple-chase)  
4,000 francs.— Distance : 3,400 mètres

Norfolk V. Bartholomew G 181 s 58 50  
Norfolk V. Bartholomew ..... 47 s 58 50  
Non placés : Sirius IV (W. Head), Mal-  
aga (R. Savary).

Une longueur, six longueurs.

**PRIX DE L'HERAULT**  
(course de bûche)

1,000 francs. — Distance : 1,800 mètres.

|                               |   |    |    |    |
|-------------------------------|---|----|----|----|
| Ismaën (R. Sauval).....       | G | 77 | 50 | 4  |
| Edmond (F. Williams).....     | P | 11 | 40 | 4  |
| .....                         | P | 12 | 50 | 4  |
| Peiry Dale (F. Williams)..... | P | 18 | 10 | 50 |

Non placés : Cantinier II (G. Mitchell);  
Minotaur (J. Baré); Kurwonal (Nelson-  
nave); Saint Guéens (Powers); Rousslan  
(Gé); Bénédictin de Soule (Tarrémant);  
Apollo (Head).

Une longueur et demie, trois longueurs.

**PRIX DE LA CÉRDAUNE**  
(steep-chase, handicap, à réclamer)

3,000 francs. — Distance : 1,000 mètres.

|                             |   |     |    |    |
|-----------------------------|---|-----|----|----|
| Ismaë (E. Hardy).....       | G | 243 | 15 | 14 |
| .....                       | P | 51  | 50 | 26 |
| Edmond (F. Williams).....   | P | 27  | 10 | 50 |
| Beni Mered (Lovegrove)..... | P | 34  | 15 | 14 |

Non placés : Skallger (Powers); Léar II  
(tiéard); Ampelopsis (Lassus); Bay Rhum  
(Bush); Darnlan (M. Vincent).

Trois quarts de longueur, six longueurs.

**PRIX LAUZON**  
(course de haies)

10,000 francs. — Distance : 2,500 mètres

|                          |   |     |    |    |
|--------------------------|---|-----|----|----|
| Escomba (O'Leary) .....  | P | 175 | 50 | 95 |
| — .....                  | P | 80  | 35 | 17 |
| Lesso (Parfremont) ..... | P | 38  | 50 | 8  |
| Calisto (Lassus) .....   | P | 16  | 9  | 0  |

Non placés : Médiateur (Rabreau), Douglas (A. Carter), Le Syrrou (G. Mitchell), Sloghly (Heady), Francon II (F. Williams), Bloo Nole (Ed. Hays), Nushka (Dole), Spoo Storm II (Ummauer), Palsamball (J. Bara), Oréas (Rougné), Pelt du Prince (Thibault).

**PRIX DE BUVMORENS**

|                 |   |    |    |    |
|-----------------|---|----|----|----|
| Figurée .....   | G | 53 | 20 | 0  |
| — .....         | P | 32 | 50 | 19 |
| Galva II .....  | P | 48 | 25 | 50 |
| Sigismond ..... | P | 45 | 50 | 24 |

(Var)  
 Passez l'hiver à Hyères, la plus an-  
 cienne station de la Côte d'Azur, la plus  
 abritée et la plus tranquille. Hôtels, res-  
 taurants, villas et appartements. Théâtre,  
 casino. Pour renseignements s'adres-  
 ser : Syndicat d'initiative (Hyères).

---

**VIMEREUX (Près Boulogne)**  
 Grand Casino. — Théâtre, concerts,  
 bals, jeux. — Splendid Hotel, à côté du  
 Casino. — Direction : Bérenger.

---

**LE CROTOY**  
 A 3 heures de Paris  
 Grandes fêtes, Aviation, Régates,  
 Chasse, dans la Baie de la Somme.

**NORD**  
**DUNKERQUE-MALO-LES-BAINS**  
4 heures de Paris  
La plus vaste plage du littoral. La  
plus agréable, la plus sûre.  
Trains spéciaux tous les dimanches  
aller et retour à fr. 20. Kursaal, casino,  
Régalas, courses, fêtes.

**OSTENDE (BELGIQUE)**  
La plus belle Digue du Monde. — Ré-  
sidence de S. M. le Roi des Belges.

**Kurssas — Félas — Courses de chevaux.** — Toutes les attractions.  
**LES GRANDS HOTELS**  
Le **CONTINENTAL**..... 400 lits  
Le **SPLENDID**..... 350 lits  
De **la PLACE**..... 250 lits  
Ces hôtels sont pourvus de toutes les confortis modernes. — A Deckerck, propriétaire.

---

**BERCK-PLAGE**  
**A 3 heures de Paris**  
Doit sa réputation mondiale à sa vaste plage, à son climat stimulant, régulier, tonique, lumineux. Immense parc municipal de 400.000 mètres. Plage de famille.  
**Bains de mer à la Laine.**



[illegible]